

Ce Dieu que je désirais connaître

Sophia Tekien

J'ai été élevée dans une famille très catholique, où l'on insistait particulièrement sur le châtement divin pour le péché. Je vivais donc dans la crainte. Dès mon plus jeune âge, on m'a enseigné que Jésus avait fondé l'Eglise romaine, la seule véritable Eglise. Son corps et son sang, me disait-on, étaient réellement présents pendant la «Sainte Communion»; et hors de l'Eglise catholique, personne ne pouvait être sauvé. Je pensais donc que c'était un immense privilège d'être catholique de naissance, et je me demandais pourquoi tous ne désiraient pas l'être, puisque les autres religions avaient été fondées par des hommes ordinaires. De peur de me souiller, je ne voulais même pas mettre les pieds dans une église protestante, quelle qu'elle soit.

Touchée par l'amour

Parvenue à l'âge adulte, je pensais à la manière du monde, tout en essayant, par légalisme, d'obéir aux commandements et d'être assidue à la messe, le dimanche et les jours de fête. Je faisais même souvent des neuvaines. Une certaine forme de neuvaine consistait à recevoir les sacrements le premier vendredi de chaque mois, neuf fois de suite. Cette pratique était censée contribuer à m'ouvrir le ciel. Je pratiquais aussi l'astrologie, m'appuyant souvent sur mon horoscope pour déterminer les jours favorables aux relations sociales. Tout compte fait, je pensais être une catholique nettement «supérieure à la moyenne».

Un jour, j'ai lu l'autobiographie d'une personne qui s'était convertie au catholicisme. Ce livre contenait des versets bibliques sur l'amour de Dieu pour nous, et je les ai trouvés bouleversants. Ce Dieu que j'avais tant redouté était si aimant, si tendre, que dès lors, mon désir suprême a été de mieux le connaître. J'avais conscience de son amour pour moi, et en même temps je me savais pécheresse. Je savais bien, au fond, que seul Jésus pouvait me sauver de la perdition! Avec horreur, j'ai compris que j'étais en route pour l'enfer, et que je ne m'en étais jamais doutée.

Cette révélation de l'amour et du pardon de Dieu m'a tant impressionnée que j'ai désiré renoncer à mon ancienne manière de vivre. Soudain, les activités mondaines ne m'intéressaient plus du tout. Je voulais en apprendre davantage sur Dieu et sur sa Parole. Malheureusement, l'Eglise catholique ne proposait pas

d'études bibliques. On nous dissuadait même de lire la Bible. Je supposais cependant qu'il y avait des cours bibliques dans les couvents, mais la seule idée d'entrer dans les ordres me repoussait.

La vie religieuse

Au bout de plusieurs mois, ce désir insistant de mieux connaître Dieu au travers de la Bible ne m'avait pas quittée. J'ai donc décidé de faire l'expérience de la vie conventuelle, pensant que c'était sa volonté. Je me consolais à l'idée que je pourrais partager mes aspirations avec d'autres. Je pensais que j'apprendrais aussi à enseigner la Bible, et pas seulement le Catéchisme qui avait servi à me former.



Sophia prépare son départ pour le couvent

Les ordres religieux se comptent par centaines, et je me demandais lequel choisir. Un rêve est venu mettre fin à mes doutes. J'ai rêvé que j'étais dans une chambre meublée avec simplicité; à côté de mon lit, l'enfant Jésus reposait dans un berceau. Les fenêtres étaient grandes ouvertes, et dehors, un tapis de neige recouvrait le sol. A mon réveil, il m'a semblé que ce rêve avait un sens. Plus tard, en parcourant certaines brochures sur la vie religieuse, j'ai remarqué que les «Servantes Missionnaires de la Bienheureuse Trinité»¹ accueillaient leurs postulantes le 5 août, fête de Notre Dame des Neiges. J'en ai conclu que Dieu exauçait mes prières en désignant avec précision le lieu où il me voulait...



Sophia au début de sa vie au couvent

Dès le lendemain, j'ai pris le train pour Philadelphie en Pennsylvanie. Je ne savais pas quelle était la spécificité de cet ordre, mais peu m'importait. Ce qui comptait, c'était la volonté de Dieu! J'ai eu un entretien avec la «Révérende Mère», qui a confirmé l'interprétation de mon rêve. Cela me suffisait. Nous avons entamé les démarches me permettant de postuler dans cet ordre. Dieu, j'en étais convaincue, me voulait à cet endroit, et cette conviction allait me soutenir pendant trente et une années. Dès lors, j'ai cessé de faire une distinction entre ma foi et ma vocation religieuse.

Au bout d'un mois, j'ai commencé à comprendre que, dans ce nouveau cadre de vie, il ne serait pas question d'étudier la Bible. Notre liturgie comprenait des lectures bibliques, mais jamais nous n'étudiions l'Écriture pour elle-même. J'étais profondément déçue, mais il m'était impossible de partir. Lorsque j'étais tentée de le faire, je me rappelais mon rêve et me heurtais à la question: «Suis-je venue ici pour

¹ Religieuses d'une congrégation catholique féminine, fondée dans l'Alabama aux États-Unis en 1918, par un prêtre, Thomas A. Judge. (N.d.E.)

me faire plaisir, ou pour plaire au Seigneur?» Je retrouvais une sorte de paix dans ce que je prenais pour la volonté de Dieu à mon égard.

Ma première mission

Apparemment, Dieu a cherché à me parler au cours de ma première mission, mais j'étais trop remplie de préjugés pour entendre sa voix et la comprendre. Lors du recensement de la paroisse, j'ai eu des contacts avec bon nombre de protestants du quartier. Contrairement à ce qu'on m'avait appris, j'ai découvert que c'étaient des hommes et des femmes de prière, remplis de la crainte de Dieu. Ce qui m'impressionnait le plus, c'était leur attachement personnel au Christ, leur connaissance de la Bible et leur amour pour ce livre. Le jour où j'ai dit cela à mes sœurs, elles ont répondu, pour plaisanter: «Voyons qui va convertir qui!»

Parmi ces personnes se trouvait un pasteur protestant qui était un ancien catholique. Il m'a décrit sa vie et celle de sa famille avant leur conversion à la foi biblique: malgré la messe quotidienne et la pratique des sacrements, ils ne connaissaient ni Dieu ni sa Parole. Il a aussi essayé de m'expliquer que les éléments de la sainte Cène ne sont que des symboles du corps et du sang de Jésus, mais j'ai refusé de l'écouter. Avant que je ne reparte, il a prié d'une manière qui m'a profondément émue. Mais j'avais quand même l'impression qu'il avait commis une terrible erreur en quittant l'Eglise catholique. Cette Eglise n'avait-elle pas été fondée, disait-on, par le Christ lui-même?

Ce pasteur m'a offert un Evangile de Jean. Je l'ai lu, puis je suis revenue lui dire que le chapitre 6 confirmait ma foi catholique. Dans mon ignorance, je lui ai répété que notre Seigneur avait effectivement promis de nous donner sa chair à manger. Mais par la suite, Dieu allait justement se servir de ce chapitre-là pour m'ouvrir les yeux sur la vérité.

Une autre fois, j'ai rendu visite à une malade protestante dans un sanatorium pour tuberculeux. Elle m'a demandé: «Ma sœur, êtes-vous sauvée?» J'ai alors pensé: «Pauvre femme! Au cours de cette vie, nul ne peut avoir l'assurance d'être sauvé.» D'après l'enseignement catholique, c'est pécher par présomption que de se dire assuré de son salut. Pourtant, je ne pouvais m'empêcher de penser: «Ces protestants feraient de si bons catholiques! Ils connaissent la Bible et paraissent vivre si près de Dieu. Ils ne sont pas comme les catholiques qui prennent le péché à la légère, se disant que s'ils pêchent aujourd'hui, ils n'auront qu'à aller se confesser demain.»

Etant entrée en religion avec le désir de pouvoir un jour enseigner la Bible, j'avais espéré utiliser un recueil d'histoires bibliques pour l'instruction des enfants. Mais le prêtre n'a pas voulu donner suite à ma suggestion. D'après lui, la seule bonne méthode était de faire apprendre aux enfants le Catéchisme par coeur.

Des efforts sans résultat

J'avais beau croire à la «présence réelle» du Christ dans la «Sainte Communion» catholique, un jour, j'ai commencé à me demander si la pratique assidue des sacrements permettait vraiment de mieux connaître le Seigneur Jésus. Les années passaient, mais j'avais l'impression de ne faire aucun progrès. Je ne remarquais pas non plus de progrès chez les autres sœurs de la communauté, ni chez les enfants du catéchisme. Un prêtre a tenté de me rassurer en me disant que «le Christ de la Sainte Communion» m'enseignerait tout ce que j'avais besoin de connaître à son sujet.

Je cherchais à grandir spirituellement en essayant de corriger mes défauts par mes propres forces, m'attaquant à un travers après l'autre. Mais ces efforts ont abouti à une dépression nerveuse, au point que j'ai dû recourir à l'aide d'un spécialiste. Un psychologue catholique m'a dit que j'étais perfectionniste, tourmentée par des scrupules de conscience, et il m'a conseillé de lire le chapitre 7 de l'épître aux Romains. J'ai été d'accord avec ce praticien pour dire que j'essayais d'atteindre un idéal impossible, mais je suis passée à côté du message central de ce chapitre: Jésus-Christ seul pouvait accomplir en moi ce que je tentais vainement de produire «à la force du poignet».

Pendant les très longues années qui ont suivi, j'avais constamment le sentiment qu'il me manquait quelque chose. Cependant, l'idée de quitter mon ordre ne m'effleurait même pas: j'aurais eu l'impression de rejeter le Seigneur.

Mes yeux commencent à s'ouvrir

Puis, j'ai eu l'occasion de participer à des réunions bibliques. C'est ainsi que j'ai pu connaître la pensée de l'Écriture sur la nouvelle naissance et le pardon des péchés, dont ont besoin tous les hommes. J'ai particulièrement été touchée par ce verset de l'épître aux Romains: «Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Christ-Jésus, qui marchent non selon la chair mais selon l'Esprit» (8:1²). Bouleversée, j'ai réalisé que Christ avait pris sur lui cette condamnation que je méritais.

Par des amis chrétiens, j'ai eu connaissance d'une radio évangélique qui diffusait des messages bibliques, centrés sur Christ, sans interruption. Quelle bénédiction! Je n'écoutais plus que cette station-là, et je n'ai pas tardé à en apprendre davantage sur la Bible qu'en vingt années de vie conventuelle. Plus que jamais, j'aspirais à saisir le message biblique. J'aurais bien voulu avoir plus de temps pour suivre ces émissions. J'aurais été prête à faire n'importe quelle tâche, même la plus ingrate, rien que pour avoir la possibilité de les écouter plus souvent. Je me suis mise à envier les «laïcs» qui vivaient dans le monde, car ils avaient plus d'occasions d'étudier la Bible et de connaître le partage fraternel que je n'en avais au couvent.

² Version Colombe.

Un temps de recul

En 1977, une de mes sœurs a traversé une crise très grave, et j'ai sollicité un congé pour pouvoir l'entourer. J'avais aussi une autre raison: prendre le temps de faire le point sur ma vocation.

Neuf mois plus tard, je suis revenue au couvent. Des conférences sur «la persévérance», données par la fondatrice de notre communauté, sont venues renforcer ma conviction de départ, à savoir que Dieu me voulait religieuse. On nous a dit notamment: «Réfléchissez bien. Si vous êtes tentées de quitter la vie religieuse, où serez-vous au jour de votre mort? Dans quel état serez-vous quand vous mourrez? Combien de religieuses iront à la perdition, pour avoir choisi de retourner dans le monde?» Ces exhortations m'ôtaient toute envie de quitter les ordres. J'avais trop peur de perdre la foi.

Les années ont passé, et j'ai accepté d'autres missions, mais à contrecœur. Dans mes activités ecclésiastiques, je n'éprouvais qu'insatisfaction en conseillant aux catholiques «non pratiquants» de redevenir assidus à la messe et de recevoir à nouveau les sacrements. Je le savais bien, ce dont nous avons besoin, eux et moi, c'était de mieux connaître la Bible, Dieu lui-même et son merveilleux plan de salut. Ce que j'apprenais par les émissions évangéliques n'avait rien à voir avec l'enseignement traditionnel de l'Eglise romaine.

En décembre 1983, j'aurais dû accepter une nouvelle mission, mais j'ai manifesté si peu d'enthousiasme qu'on m'a conseillé de solliciter l'exclaustration, c'est-à-dire un congé pouvant durer jusqu'à trois ans, susceptible de devenir définitif si je ne changeais pas d'avis. On nous avait appris à considérer la voix de notre supérieure comme étant celle de Dieu, alors j'ai obéi. Le Seigneur était à l'oeuvre pour me libérer.

Mon congé a commencé le 19 janvier 1984. Je logeais chez une de mes sœurs à Whiting³, dans l'Etat du New Jersey. C'était vraiment conduit par Dieu, car c'est là qu'étaient réalisées, en grande partie, ces émissions évangéliques que j'appréciais.

Un jour, un couple missionnaire, qui habitait à côté de chez ma sœur, m'a emmenée dans un centre évangélique bien connu. J'y ai entendu des messages bibliques merveilleusement clairs, et j'ai pu recevoir une réponse à cette question qui me préoccupait depuis des décennies: «Pour connaître Dieu, faut-il faire confiance aux sacrements ou à la Bible?» Un pasteur a tout simplement expliqué, s'appuyant sur l'Écriture: «Le 'bon larron' n'a jamais été baptisé, mais Jésus lui a promis qu'il irait au paradis le jour même.»

³ Ville de l'agglomération de New York City. (N.d.E.)

Des illusions tombent

Ce que j'ai entendu dans ce centre évangélique a profondément touché mon cœur et fait basculer quelque chose en moi. Des comptes-rendus donnés par des missionnaires en congé m'ont appris qu'en France et en Italie, notamment, les gens ne savaient que très peu de choses sur Dieu. Pourtant, leur population était en majorité catholique. La Bible y était très peu connue, et presque personne ne s'y intéressait. Le missionnaire qui travaillait en Italie, lui-même ancien catholique, nous a expliqué que 95% des Italiens se disaient catholiques, mais que peu étaient réellement pratiquants. Ce pays enregistrait à l'époque le pourcentage de communistes le plus élevé au monde. Je n'en revenais pas. L'Italie n'était-elle pas le cœur même de l'Eglise catholique? N'était-elle pas sous la houlette du pape, qui représentait l'autorité suprême?

Ce missionnaire nous a parlé de ses années de formation dans un lycée catholique, et je comprenais parfaitement ses propos, ayant vécu des expériences tout à fait semblables. Tout, dans cet établissement, était centré sur la messe et les sacrements. Jamais il n'y avait entendu parler de l'Écriture ni du merveilleux plan de salut de Dieu. Je me demandais pourquoi l'Eglise romaine rechignait tant à faire connaître les vérités bibliques fondamentales. Les évêques et les prêtres ne comprenaient-ils pas que quelques brèves lectures bibliques au cours de la messe étaient insuffisantes? Pour la première fois, l'Eglise catholique m'est apparue comme un champ de mission. Elle n'évangélisait même pas ses propres fidèles. J'en avais la mort dans l'âme.

En écoutant ces comptes-rendus, je me sentais pour ainsi dire déchirée. D'une part, je me réjouissais de ce que beaucoup pouvaient entendre parler de la Bible, la Parole de Dieu. C'était d'ailleurs précisément dans ce but que j'étais venue écouter. J'avais moi-même éprouvé ce sentiment de vide intérieur avant de connaître l'Écriture. D'autre part, j'étais remplie d'une profonde tristesse à la pensée que l'Eglise dans laquelle j'étais née, celle de mes parents et de leurs ancêtres, cette Eglise tant aimée et respectée, perdait du terrain. Le plus dur, c'était de constater que beaucoup ne voulaient plus recevoir ce que je considérais encore comme le «véritable corps» et le «véritable sang» de Jésus dans la «Sainte Communion».

Je ne cessais de me demander pourquoi l'Eglise montrait si peu d'empressement pour enseigner la Parole de Dieu. Un fait, cependant, me paraissait de plus en plus évident: je n'étais pas seule à éprouver cette déception, qui se faisait sentir un peu partout.

Convaincue par la Vérité

Peu après, j'ai eu l'occasion de lire *I Found the Ancient Way*⁴, un ouvrage très bien documenté, écrit par Manuel P. Vila, un ancien prêtre. J'ai été consternée d'apprendre que dans certains Catéchismes officiels de l'Eglise romaine, on avait supprimé le deuxième commandement du Décalogue et dédoublé le dixième.

Bien souvent, j'avais entendu dire que l'Eglise catholique était idolâtre à cause de ses statues et de ses icônes. Sur la défensive, je répondais alors que nous ne rendions pas de culte aux statues, mais aux personnes qu'elles représentaient. Cependant, j'ignorais que non seulement le deuxième commandement interdit de rendre un culte aux statues, mais qu'il interdit aussi d'en fabriquer.

Encore persuadée que Jésus était physiquement présent dans l'eucharistie, j'ai décidé d'étudier les lectures bibliques du dimanche de «la Fête-Dieu»⁵. Dans la Bible de Jérusalem, j'ai lu avec soin toutes les notes de bas de page, et tous les textes parallèles. La lecture de ce dimanche-là indiquait les versets 51 à 58 de Jean 6. Dans ce passage, Jésus promet de nous donner sa chair comme nourriture. Lorsque je l'ai lu, Dieu m'a ouvert les yeux, et ce que j'ai compris là m'a presque forcée à quitter l'Eglise catholique. La note de la Bible de Jérusalem disait: «Les Juifs demandent à Jésus un signe semblable à celui de la manne. Jésus répond que le message du Père, c'est que lui-même, Jésus, est le pain véritable des hommes. Il est lui-même cette nourriture qui se reçoit seulement par la foi. Les Juifs ne comprennent pas. Seuls Pierre et les autres apôtres croient en lui.»

La note ajoutait que pour bien comprendre cet enseignement, il faut se référer à Deutéronome 8:3. Ce verset m'a particulièrement éclairée: «Il t'a humilié, il t'a fait souffrir de la faim, et il t'a nourri de la manne, que tu ne connaissais pas et que n'avaient pas connue tes pères, afin de t'apprendre que l'homme ne vit pas de pain seulement, mais que l'homme vit de tout ce qui sort de la bouche de l'Eternel.» Puis, j'ai repensé à un autre verset de l'Evangile de Jean: «Et la Parole a été faite chair» (1:14), et j'ai compris que la Parole, c'est Jésus, et que Jésus, la Parole vivante, est lui-même le message du Père! En devenant homme, Christ nous a révélé le Père et sa volonté pour nous. La Parole faite chair, voilà le pain véritable qui, par la foi, nourrit l'âme. En l'écoutant, en la lisant, en la méditant, en la «mangeant», nous sommes nourris. C'est elle qui nous montre le chemin de la vie éternelle! Ainsi, «la foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la parole de Christ» (Romains 10:17).

Stupéfaite de trouver noir sur blanc ce que je n'avais pas compris jusque-là, je me sentais déconcertée, incapable de savoir ce qu'il fallait croire. J'étais, hélas, telle-

⁴ Signifie: «Retour aux anciens sentiers». (N.d.T.)

⁵ La Fête-Dieu, appelée aussi «Fête du Saint-Sacrement» est célébrée le huitième dimanche après Pâques. Elle donne encore parfois lieu à des processions, au cours desquelles les prêtres portent l'hostie consacrée à travers les rues, décorées et fleuries en l'honneur de l'eucharistie catholique.

ment dépendante de l'autorité catholique quant à la direction de ma vie, qu'à ce moment-là, je ne pouvais même pas faire confiance à l'Écriture lorsqu'elle contredisait cette autorité.

Mais j'ai poursuivi ma lecture de Jean 6, et la vérité que je venais de saisir m'a convaincue plus profondément encore. Jésus dit: «Il est écrit dans les prophètes: Ils seront tous enseignés de Dieu. Ainsi quiconque a entendu le Père et reçu son enseignement vient à moi» (v. 45). Un peu plus loin, il dit: «C'est l'Esprit qui vivifie; la chair ne sert à rien. Les paroles que je vous ai dites sont Esprit et vie» (v. 63). Pierre et les autres apôtres l'avaient bien compris: Jésus ne leur disait pas de manger son corps au sens physique du terme. Cependant, les Juifs religieux, tout comme les catholiques aujourd'hui, entendaient ces paroles sans les comprendre.

Convaincue par cette vérité que je venais de découvrir, il m'était désormais impossible de continuer à participer à la messe. Car adorer du pain fabriqué de main d'homme en l'appelant «Dieu», c'était à mes yeux le comble de l'idolâtrie.

Affranchie!

Durant plus de trente ans, je m'étais débattue, tout en végétant spirituellement. Paradoxalement, le Seigneur m'a ramenée à la «case départ», à ces versets que j'avais utilisés pour réfuter le pasteur protestant, lors de ma première mission! En Jean 8:31-32, Jésus explique ce qu'est un vrai disciple: «Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples; vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira.» Effectivement, j'ai été affranchie! Le Seigneur n'a cessé de me le confirmer, au travers de bien d'autres versets.

D'autre part, il m'a aussi fait comprendre que les sacrifices de l'Ancien Testament (sur lesquels repose la messe) ont été rendus caducs par le sacrifice de Christ, sacrifice accompli *une fois pour toutes* (cf. Hébreux 10:9-18).

J'ai aussi été amenée à rejeter ma croyance au purgatoire. En effet, s'il était possible à l'être humain d'accéder au ciel par ses souffrances, ses bonnes oeuvres, ou les deux, Jésus serait mort sur la croix en vain. Le purgatoire est une ruse du diable pour faire croire aux gens qu'ils auront une seconde chance.

Tout a un sens

La vie religieuse n'a pas pu combler les aspirations profondes de mon âme. Cependant, je ne crois pas avoir complètement perdu mon temps durant ces trente et un ans de vie conventuelle. Car Dieu est le maître du temps, et ainsi, rien n'est inutile. Je m'appuie sur cette promesse de Joël 2:25: «Je vous remplacerai les années qu'ont dévorées la sauterelle, le jélek, le hasil et le gazam...» Peut-être me fallait-il ces années pour que je parvienne à la conviction que mon Église n'était pas celle de Christ.

Je me suis longuement interrogée sur ce rêve que j'ai raconté plus haut, et qui avait joué un rôle déterminant dans ma «vocation» religieuse. Il m'avait fait croire que j'étais là où Dieu me voulait. Mais lorsque j'ai mieux compris l'Écriture et ce qu'elle dit sur les ruses du diable, j'ai réalisé que je m'étais laissé duper par Satan, le père du mensonge. Ce n'était pas Dieu qui m'avait conduite au couvent. Le Seigneur nous révèle sa volonté par sa Parole. Et tout ce qu'elle ne confirme pas, tout ce qui ne lui est pas conforme est forcément hors de sa volonté. Ainsi, nulle part la Bible ne fait mention d'une fête en l'honneur de Marie, pour ne citer qu'un exemple de ce que l'Église catholique a ajouté au véritable Évangile.

Dans Apocalypse 22:18-19, Dieu met sévèrement en garde ceux qui ajoutent ou enlèvent quoi que ce soit à la Parole de Dieu:

Je le déclare à quiconque entend les paroles de la prophétie de ce livre: Si quelqu'un y ajoute quelque chose, Dieu le frappera des fléaux décrits dans ce livre; et si quelqu'un retranche quelque chose des paroles du livre de cette prophétie, Dieu retranchera sa part de l'arbre de la vie et de la ville sainte, décrits dans ce livre.

En Galates 1 se trouve une autre mise en garde. Au verset 1, Paul se déclare apôtre «non de la part des hommes, ni par un homme, mais par Jésus-Christ et Dieu le Père, qui l'a ressuscité des morts...» Puis, un peu plus loin (v. 8), il ajoute: «Mais, si nous-mêmes, si un ange du ciel annonçait un évangile s'écartant de celui que nous vous avons prêché, qu'il soit anathème!»

Conduite par le Père

Dieu a pris soin de moi avec une générosité incomparable. Le 21 mai 1985, j'ai été relevée des vœux que j'avais prononcés selon la constitution des «Servantes Missionnaires de la Bienheureuse Trinité». A présent, je sers librement le Seigneur, en m'appuyant sur sa Parole. Je ne recherche plus la perfection par mes efforts personnels. Je demeure simplement attachée à Christ. C'est lui qui me revêt de sa justice, afin de me rendre parfaitement acceptable aux yeux du Père.

Je ne suis pas affiliée à une dénomination particulière, je suis seulement une chrétienne qui croit en la pleine autorité de l'Écriture. Jamais je ne cesserai de louer Dieu, qui m'a fait sortir des ténèbres du catholicisme pour me transporter dans l'admirable lumière de sa vérité. Je sais que l'autorité suprême n'appartient pas à Rome, mais à la Parole infallible de Dieu. J'ai l'assurance d'être sauvée, car c'est Christ qui a accompli mon salut et qui me l'a offert gratuitement.

Cher lecteur, je désire de tout coeur que vous puissiez vous aussi vous attacher à la Bible, la Parole de Dieu. C'est elle qui nous permet de connaître le Seigneur et de savoir ce que nous sommes à ses yeux. Mais pour comprendre la Bible, il nous

faut d'abord naître de nouveau, comme le dit Jésus en Jean 3:3: «En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu.» Nous avons tous besoin de cette nouvelle naissance spirituelle. En effet, «l'homme naturel n'accepte pas les choses de l'Esprit de Dieu, car elles sont une folie pour lui, et il ne peut les connaître, car c'est spirituellement qu'on en juge» (1 Corinthiens 2:14).

Nous ne sommes sauvés ni par le baptême d'eau, ni par notre religiosité, ni par notre bonne conduite. Le salut s'obtient uniquement par la foi en Christ et en son oeuvre accomplie à la croix pour nous. Il a entièrement réglé la dette de notre péché. Lorsque nous le recevons dans notre coeur comme le Sauveur, il nous accorde une vie nouvelle, et nous devenons des enfants de Dieu pour l'éternité. *C'est cela, la bonne nouvelle de l'Évangile!*

Ce message est aux antipodes de la pensée humaine qui consiste à vouloir «gagner le ciel» par de bonnes actions. Pourtant, les bonnes actions sont simplement le fruit de notre vie en Christ; elles ne sont nullement un moyen d'être sauvés. «Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est point par les oeuvres, afin que personne ne se glorifie. Car nous sommes son ouvrage, ayant été créés en Jésus-Christ pour de bonnes oeuvres, que Dieu a préparées d'avance, afin que nous les pratiquions.» (Ephésiens 2:8-10).

Traduction: Liliane Fleurian

Ce témoignage est prélevé du livre *Leur chemin ne mène plus à Rome*, volume 2, édité par *La Maison de la Bible* (Romanel 2007, p. 174-188).

Nous recommandons vivement ce livre ainsi que le volume 1, contenant 22 témoignages de prêtres catholiques convertis.



CLKV
Hochstrasse 180
CH-8330 Pfäffikon ZH
(0041)(0)44 937 18 64
kontakt@clkv.ch
www.clkv.ch
clkv.ch/clkvshop [leur chemin](#)

La Maison de la Bible
Ch. Praz-Roussy 4 bis
1032 Romanel-sur-Lausanne
(0041) 0)21 867 10 20
www.maisonbible.ch
maisonbible.ch [leur chemin](#)